



Transfert de savoirs et de technologies transfrontalier :
Gestion des risques dans le Rhin Supérieur

MENTIONS LÉGALES

ÉDITEURS

Upper Rhine Trinational
Graduate Academy SERIOR

RÉDACTION

Dr. Björn Brömmelsiek, Caroline Mohr M.A.,
Dr. Irene Lamberz, Dr. Christoph Müller

CONCEPTION GRAPHIQUE

Sandra Beck Grafik-Design

PHOTOS

Graduate Academy SERIOR, Colourbox.de,
123rf.com, fotolia.com, unsplash.com,
Les portraits photographiques sont publiés
avec l'aimable autorisation des entreprises
et des personnes impliquées.

GRAPHIC RECORDINGS

Florence Dailleux, www.thinkpen.de

INFORMATIONS SUR LE PROJET

www.serior.eu

CONTACT

Universität Koblenz-Landau
Graduate Academy SERIOR
Bürgerstraße 23
76829 Landau
Deutschland
+49-(0)6341-280-32284

PARTENAIRES DE COFINANCEMENT

La Graduate Academy SERIOR est cofinancée par l'Union européenne à travers le Fonds européen de développement régional dans le programme Interreg V Rhin Supérieur ainsi que par la Confédération suisse et les cantons Bâle-Ville et Bâle-Campagne.



Fonds européen de développement régional (FEDER)
Dépasser les frontières, projet après projet.

Europäischer Fonds für regionale Entwicklung (EFRE)
Der Oberrhein wächst zusammen, mit jedem Projekt.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Kanton Basel-Stadt

SOMMAIRE

Mot de bienvenue Prof. Dr. Dr. h.c. Hans-Jochen Schiewer	Page 4
Préface Prof. Dr. Ralf Schulz	Page 5
Introduction Transfert de savoirs et de technologies	Page 6
Trucs & astuces pour jeunes chercheur-euse-s	Page 10
Transfert de savoirs et de technologies SERIOR	Page 14
COUP D'ŒIL SUR LA PRATIQUE	
Interview avec Isabelle Lustig-Arnold	Page 20
Interview avec Patricia Erb-Korn	Page 22
Interview avec Olga Kaus	Page 26
Interview avec Christel Kohler	Page 30
Interview avec Sabine Schädle	Page 32
Interview avec Dr. habil. Jacqueline Breugnot	Page 36
Rapport d'expérience Comité consultatif d'experts Gregor Pfister	Page 40
Remerciements	Page 42
Carte générale événements de transfert dans le Rhin Supérieur	Page 44

« Transfert de savoirs et de technologies dans la gestion des risques »

SALUTATIONS

EUCOR – Prof. Dr. Dr. h.c. Hans-Jochen Schiewer

La force économique et la prospérité de l'Europe résident dans la mise en relation de remarquables travaux de recherche avec innovation et application. La mise en réseau transfrontalière des activités dans les domaines de la recherche et de l'innovation renferme un immense potentiel que nous devons exploiter si nous voulons permettre à l'Europe de rester compétitive sur la scène internationale. Un bon avenir pour l'Europe nécessite une coopération intensive au-delà des frontières, surtout dans le domaine de la recherche et de l'innovation.

La région trinationale du Rhin Supérieur est une région modèle en ce qui concerne la coopération transfrontalière. Le paysage scientifique local se distingue de part et d'autre du Rhin grâce à un caractère traditionnel séculaire, des universités parmi les meilleures au monde, de remarquables écoles d'enseignement technique, des institutions de recherche très performantes, des entreprises à la pointe de la recherche et une grande variété de productions – et par ailleurs par une intensité sans égale en termes de coopération transfrontalière. La région métropolitaine trinationale du Rhin Supérieur (RMT) est un acteur absolument central dans ce domaine. Les représentants et représentantes de la science, de l'économie, de la société civile et de la politique échangent leurs idées en permanence afin de déterminer comment faire de la région du Rhin supérieur un espace à la fois intégré et attractif en termes d'économie, d'éducation, de travail et d'habitat.

Les représentant-e-s de la science fournissent ici une contribution essentielle qu'ils ont entérinée dans la stratégie RMT 2020 adoptée en 2013 : une recherche et un enseignement exemplaires augmentent l'attractivité

de la région du Rhin Supérieur, lui confèrent une très bonne visibilité internationale et, grâce à des formations initiales et continues ainsi qu'à des transferts de savoirs et de technologies, donnent au développement régional un élan notable.

Au cours des dernières années, de nombreux projets de coopération transfrontalière ont pu être mis en place sur ces fondements. La Graduate Academy SERIOR compte ici parmi les projets phares. Toutes les universités de la région du Rhin Supérieur, coordonnées par l'Universität Koblenz-Landau, apportent leur potentiel dans le domaine de la recherche sur les risques pour former les doctorant-e-s et chercheur-euse-s postdoctoraux. Les résultats et les succès de ce projet, dont la présente brochure vous offre un aperçu, sont impressionnants. SERIOR illustre le potentiel d'une coopération transfrontalière – pour la communauté scientifique du Rhin Supérieur, pour d'autres secteurs, pour un bon avenir de l'Europe.



Prof. Dr. Dr. h.c. Hans-Jochen Schiewer
(Albert-Ludwigs-Universität Freiburg)



AVANT PROPOS

Chef de projet SERIOR – Prof. Dr. Ralf Schulz

Chères lectrices, chers lecteurs,

Lorsque nous avons débuté notre série de six manifestations destinées au transfert de savoirs et de technologies sur le thème de la gestion des risques transfrontalière et interdisciplinaire dans le cadre de la Graduate Academy SERIOR au printemps 2017, un besoin qui n'avait encore jamais été abordé de cette manière est devenu manifeste. En effet, la Région Métropolitaine Trinationale du Rhin Supérieur est fortement industrialisée et constitue un moteur économique de l'UE, possède une densité élevée d'universités et d'instituts de recherche, compte 6,5 millions d'habitants dans trois pays et représente un parfait exemple de la cohésion de l'Europe à travers ses nombreuses coopérations et institutions transfrontalières et interculturelles.

Parallèlement, il est devenu de plus en plus évident au cours des dernières décennies, et notre expérience dans le cadre de la Graduate Academy SERIOR nous l'a également démontré, qu'une gestion des risques transfrontalière telle que nous la concevons ne peut pas uniquement être mise en œuvre à partir d'une seule perspective et d'une seule discipline ou indépendamment du contexte de la région du Rhin Supérieur. C'est la raison pour laquelle il semble presque indispensable de créer une plateforme interdisciplinaire, un cadre dans lequel les universités et la recherche, le monde politique et l'administration, les entreprises et la société civile se rencontrent afin d'échanger sur les différents aspects de la gestion des risques. Afin de poursuivre ce dialogue, une manifestation dédiée au transfert de savoirs et de

technologies destinée à tous les membres de la Graduate Academy SERIOR est actuellement à l'étude et devrait avoir lieu en printemps 2019 à Mulhouse.

Avec son Directoire, son équipe de coordination et ses collaborateurs-trices, la Graduate Academy SERIOR endosse également sans cesse le rôle de « traducteur » à de nombreux égards : il s'agit d'assurer la communication – et la compréhension – entre le langage scientifique et le langage de l'entreprise, du monde politique, de l'administration et de la société civile. S'ajoute à cela les prestations de traduction interculturelles souvent sous-estimées, car en fin de compte, il s'agit également de proposer toutes les informations en français et en allemand. À cette fin, ce brochure est mise à votre disposition en version bilingue. À cet égard, nous souhaitons remercier l'ensemble des institutions et des personnes au sein de la région RMT pour leur coopération.

Au nom de SERIOR, je vous souhaite une agréable lecture.



Prof. Dr. Ralf Schulz
(Universität Koblenz-Landau, Directeur de projet de la Graduate Academy SERIOR)



TRANSFERT DE SAVOIRS ET DE TECHNOLOGIES : INTRODUCTION



L'un des principaux défis de notre époque consiste à rendre les résultats scientifiques exploitables pour répondre aux besoins croissants et toujours plus complexes de la société afin de satisfaire des exigences toujours plus complexes et des développements toujours plus rapides. Les économies nationales dynamiques rassemblent donc intensément la science et l'industrie pour rendre le potentiel de la recherche scientifique assimilable par la société.

Les établissements d'enseignement supérieur – tout particulièrement les universités – ont toujours été des moteurs importants pour la société et les partenaires de l'économie, du secteur public, de la société civile et de la culture. Le partenariat actif entre les universités et la société peut être résumé par l'appellation « transfert de savoirs et de technologies » (TST). Le Conseil scientifique (Wissenschaftsrat) souligne dans un document de 2016 que les établissements d'enseignement supérieur et les instituts de recherche ont également reconnu l'importance de

travailler avec des partenaires extérieurs à la science ; le lien entre la science et la société ainsi que les développements attendus sont de plus en plus considérés comme un facteur de succès pour les institutions scientifiques.

Outre les deux tâches classiques (recherche et enseignement), un troisième pilier important s'est développé dans les établissements d'enseignement supérieur (souvent appelé « troisième mission »). Bien entendu, ce dernier s'applique également aux établissements d'enseignement supérieur de la Région Métropolitaine Trinationale du Rhin Supérieur (RMT). En termes de contenu, cette forme de transfert est un « échange ouvert de toutes parts et une interaction qui, en une formule conceptuelle, doit être décrite correctement comme « transfer et cooperation » », tel qu'indiqué dans un document de synthèse à l'occasion du Hightech Forum 2017. La fécondation mutuelle est cruciale à travers un dialogue initié et guidé par des intérêts réciproques.

Ce faisant, les établissements d'enseignement supérieur bénéficient transnationalement des réflexions constantes sur les questionnements relatifs à la société et à l'économie. Grâce à la collaboration avec des acteurs extérieurs au monde universitaire, l'enseignement et la recherche évoluent continuellement. Les leçons tirées de ce dialogue interdisciplinaire se retrouvent directement dans l'enseignement, de sorte que la formation axée sur la pratique en est considérablement renforcée. Enfin, les écoles supérieures reçoivent de la part des acteurs économiques d'importants éclaircissements sur les problèmes actuels et peuvent ensuite lancer de nouveaux projets de recherche. En conséquence, les établissements d'enseignement supérieur ouvrent de nouveaux moyens de transfert. Les doctorant-e-s et les chercheur-euse-s postdoctoraux bénéficient de manière particulièrement directe de la coopération avec les entreprises, car ils travaillent sur des innovations pratiques orientées vers l'avenir et peuvent en même temps établir des contacts importants dans l'économie. Comme « effet secondaire » naît une valeur



DR. CHRISTOPH MÜLLER

Uni Koblenz-Landau,
Directeur général Institut central pour l'entrepreneuriat scientifique et le transfert international (ZIFET)

ajoutée dans le domaine de l'interdisciplinarité. Celle-ci appuie le succès du processus de transfert, qui, à son tour, présuppose une coopération interdisciplinaire sur le plan scientifique – et donc la renforce.

L'économie en profite aussi à bien des égards. L'exploitation économique des résultats de la recherche renforce la productivité et le pouvoir d'innovation des entreprises. Pour les petites et moyennes entreprises (PME) en particulier, le transfert de technologies et, de plus en plus, les connaissances des établissements d'enseignement supérieur revêtent une grande importance en raison de leurs ressources limitées. Des alliances effectives entre l'établissement d'enseignement supérieur et l'économie renforcent de manière efficace et indépendante les économies régionales et transfrontalières de diverses manières, et par conséquent la mise en réseau, notamment les compétences interculturelles d'une région.

Que ce soit par le biais de projets de recherche interdisciplinaires conjoints, ou par une coopération pratique avec des entreprises régionales, les innovations commercialisables des établissements d'enseignement supérieur n'émergent souvent que grâce à des efforts conjoints. De nombreux établissements d'enseignement supérieur ont logiquement élargi leur soutien à la création d'entreprises issues de l'université et fournissent également à l'industrie de nouvelles idées et innovations qui ne sont pas uniquement de nature technologique, mais touchent également d'autres domaines de connaissances pertinents sur le plan social et du développement. C'est pourquoi de nombreux représentants des entreprises considèrent la « vision au-delà de l'horizon » comme étant « généralement inspirante ». Le contact entre les établissements d'enseignement supérieur et l'économie est également important en ce qui concerne les jeunes : toute personne connaissant l'université dans ses structures, ses priorités d'enseignement et de recherche, peut recruter des diplômés plus qualifiés, se promouvoir et impliquer des employés débutants potentiels dans leur propre entreprise par le biais de projets pratiques communs. Par conséquent, le sujet du transfert est particulièrement adapté aux étudiants en master ainsi qu'aux formations doctorales et postdoctorales (telles que la Graduate Academy SERIOR).

Mais qui initie, coordonne et accompagne ce dialogue pour un transfert de savoirs et de technologies réussi ? Dans le triangle de l'éducation, de la recherche et de l'innovation, les « bâtisseurs de ponts » professionnels jouent un rôle essentiel. Ils regroupent les trois domaines dans un service de traduction continu et multidimensionnel et soutiennent activement le transfert et la coopération efficaces de toutes les personnes concernées. Les centres d'innovation et les agences de transfert de technologies se sont donc souvent établis autour des établissements d'enseignement supérieur. Les bureaux de transfert ou les instituts centraux spéciaux jouent le rôle de levier et de

traducteurs dans le domaine de l'économie et la société dans les établissements d'enseignement supérieur. À bien des égards, ils ouvrent l'appareil universitaire souvent perçu par la société comme une tour d'ivoire, dans lequel ils rendent accessibles de manière simple et pratique les nombreuses compétences et opportunités d'un établissement d'enseignement supérieur ancré dans la société. Ils se distinguent par leur expertise en matière d'initiation à la coopération, de réseautage, d'innovation et de conseil en création, ainsi que par l'organisation d'ateliers et d'événements. Des événements tels que les manifestations de transfert SERIOR devraient ainsi montrer le potentiel des établissements d'enseignement supérieur à la société et initier une coopération à moyen terme.

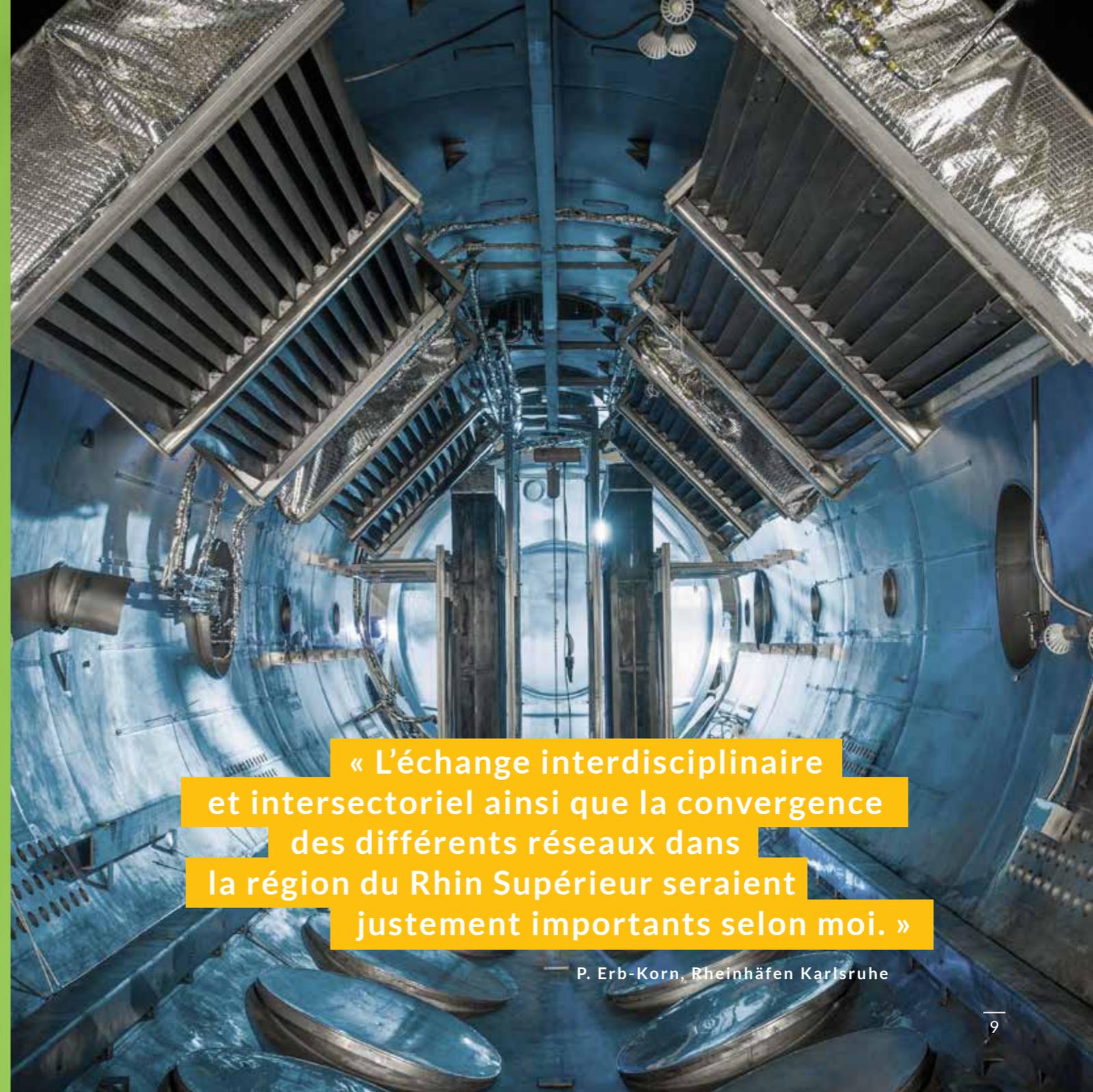


DR. IRENE LAMBERZ

Uni Koblenz-Landau,
Gestion du centre de
compétence pour
études et métiers
Campus Landau

« L'échange interdisciplinaire et intersectoriel ainsi que la convergence des différents réseaux dans la région du Rhin Supérieur seraient justement importants selon moi. »

— P. Erb-Korn, Rheinhäfen Karlsruhe





MANUEL ABRÉGÉ À L'ATTENTION DES JEUNES CHEURCHEUR-EUSE-S

5 étapes et demie pour réussir un événement de transfert de savoirs et de technologies (transfrontalier)

Universités – Instituts – Entreprises – Administrations – Politique – Groupes d'intérêt

1 PHASE DE PLANIFICATION

En fonction de la taille et du type de manifestation ou de projet, vous devez commencer les préparatifs plusieurs mois avant l'événement. Ainsi, les événements de transfert SERIOR ont démontré qu'une phase préparatoire de 6 à 7 mois constitue un cadre temporel adéquat. En outre, ce type de manifestation doit de préférence être organisé en équipe étant donné que l'investissement nécessaire ne doit pas être sous-estimé. Lors de la phase de planification, il convient de veiller aux aspects suivants :

- Recherche du thème : de quoi s'agit-il ? Quel est le groupe cible ? Un aspect doit d'ores et déjà être pris en compte à ce moment-là : quelle est la valeur ajoutée d'une participation pour le/les partenaire(s) ? Gardez à l'esprit que le ver doit plaire au poisson, pas au pêcheur.
- Titre de la manifestation : un titre accessible, explicite et suscitant l'intérêt est indispensable à une manifestation réussie – mais également à l'ébauche de la coopération puisque le partenaire potentiel doit pouvoir s'identifier à travers ce titre. La règle est la suivante : plus le public est interdisciplinaire, plus le titre doit être clairement compréhensible. Les phrases à rallonge et le langage formel sont par conséquent à bannir.

« Je trouve que la prise de contact s'est faite de manière professionnelle. »

C. Kohler, Ville et Eurométropole de Strasbourg

- Établir un cadre : lieu, date, calendrier, nombre de participant-e-s prévu, informations concernant la provenance des participant-e-s – nationale ou internationale ? Vérifier les réseaux existants : quels contacts ont déjà été établis avec le groupe cible ? Quelles personnes concrètes pourraient être intéressées par une participation (« Casting de candidat-e-s » en interne) ?
- Programme prévisionnel : Celui-ci doit être disponible lors du premier contact. Important : planifiez des pauses suffisantes pour le réseautage.
- Manifestations transfrontalières : Il s'agit dans un premier temps d'élucider la question de la langue utilisée (DE/FR ? EN ? Interprète ?) et de prendre en compte les éventuelles différences culturelles dans le cadre des manifestations de transfert (par exemple, le terme « transfert » est connoté différemment en français et en allemand).
- Évitez les exposés interminables et les formats rigides. Soyez innovant(e) en ce qui concerne le format et laissez une certaine place à l'interactivité. En un mot : les participant-e-s vous offrent la ressource temps, ne donnez pas de l'ennui en échange.

2 PREMIER CONTACT

- Communication : dans un premier temps, il est recommandé de faire appel aux réseaux existants (voir ci-dessus). Cependant, peu importe qu'il s'agisse de prospection à chaud ou à froid, l'élément particulièrement important lors du premier contact est, outre le professionnalisme de la demande, la clarté de la communication. Il convient d'expliquer à l'aide de phrases courtes sur quoi porte votre manifestation. Quelles sont les attentes envers les

partenaires, quelles sont les conditions-cadres ? De nombreux points qui vous paraissent évidents en tant que collaborateur-trice-s (de projet) universitaire nécessitent des explications aux yeux des tiers.

- C'est la raison pour laquelle toutes les questions fondamentales doivent avoir trouvé une réponse avant le début de votre communication, avant même que le partenaire potentiel ne puisse les poser : Qui ? Comment ? Quoi ? Quand ? Pourquoi ? Qui d'autre en dehors du partenaire (dans la mesure du possible, nommer les participant-e-s interrogés) ? Le groupe cible doit également être mentionné clairement.
- Vitamine C : Si vous entretenez des relations personnelles avec d'éventuels participant-e-s dans votre environnement universitaire ou privé, utilisez-les. L'option des autorités professorales (etc.) peut également apporter un soutien.
- Prospection à froid : Le cas échéant, ne vous adressez pas au PDG mais au département communication pour obtenir un taux de réponse plus élevé.

« Les services de communication sont toujours de bons interlocuteurs, car ils sont bien connectés au sein de l'entreprise et du secteur. »

S. Schädle, Holcim GmbH



3 ENGAGEMENT FERME & INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

- Coopération : dans les cas positifs, demandez la confirmation claire de la participation par écrit.
- Informations : une fois le contact établi, il est généralement souhaité et approprié de mettre à disposition des informations supplémentaires (par e-mail, PDF ou sous forme de lien vers la page de l'événement). Cela permet également d'éviter le déferlement d'informations sur le partenaire lors de la prise de contact. En cas de questions éventuelles, n'oubliez pas de communiquer clairement vos coordonnées et vos disponibilités au partenaire de manière claire (pas en police 8 dans la signature pixélisée de votre e-mail).

4 TRANSPARENCE ET EXCLUSIVITÉ :

- Programme définitif : faites parvenir le programme définitif aux partenaires dans les plus brefs délais, éventuellement avant qu'il ne soit communiqué publiquement. De cette manière, le partenaire peut également se faire une idée de qui participe à la manifestation en dehors de lui.
- Quelques jours avant la manifestation (1 à 2 semaines auparavant), soyez prêt(e) à reprendre contact et à organiser une rencontre en personne avant la manifestation si besoin. Une disposition à voyager est alors indispensable.
- Exclusivité : les partenaires doivent être informés du lieu où la manifestation est promue – de cette manière, les partenaires peuvent également prendre des initiatives et faire connaître la manifestation.

5 ORGANISATION SUR PLACE

- Gestion de crise : préparez-vous à de possibles annulations, retards et incompréhensions (à court terme). Cela signifie improviser, garder son calme et communiquer rapidement les modifications apportées au déroulement aux autres participant-e-s.
- Accessibilité le jour de la manifestation. Réception personnelle des partenaires. Petits cadeaux (give aways) en signe de reconnaissance. La signalisation et les supports d'information (programme, flyers, etc.) sur site font partie de l'accompagnement pendant la manifestation.
- Repas informel avant la manifestation. Le temps de parole, l'heure de début de la manifestation, etc. doivent impérativement être respectés.
- Salutations formelles et remerciements.

1/2

- Suivi : quelques temps après la manifestation, une discussion de débriefing doit avoir lieu – conversation téléphonique, entretien (à l'oral, par e-mail), questionnaires. De cette manière, vous pouvez mieux évaluer la manière dont la manifestation a été perçue par le partenaire et dans quelle mesure il existe un intérêt pour une coopération durable.

Ces trucs & astuces peuvent – mutatis mutandis – également constituer la base de l'ébauche de coopérations extra-universitaires.



**DR. BJÖRN
BRÖMMELSIK**

Coordinateur
Scientifique SERIEUR

« Ils m'ont bien accompagnée, m'ont bien expliqué la démarche, nous avons eu un échange téléphonique, des échanges par mail – tout était bien. »

I. Lustig-Arnold,
Carsat Alsace-Moselle

Les événements de transfert de savoirs et de technologies de la Graduate Academy SERIOR 2017/18



7. MARS 2017 // UNIVERSITÉ DE HAUTE-ALSACE

Prévention des risques et intervention transfrontalières

Sous le titre « Prévention des risques et intervention transfrontalières », le Centre de compétences transfrontalières NovaTris a lancé le Programme de transfert de savoirs et de technologies de la Graduate Academy SERIOR à l'Université de Haute-Alsace, à Mulhouse. Avec la participation de représentants français, suisses et allemands de compagnies d'assurance, de corps de sapeurs-pompiers, de sociétés de conseil en sécurité et de gestion des risques, des chercheurs et chercheuses des universités de la Région du Rhin Supérieur ont débattu du rapport entre les assurances individuelles et sociales, et plus particulièrement des risques.

L'objectif de cette manifestation était de mettre en contact les différents acteurs scientifiques et socio-économiques de la Région du Rhin Supérieur de manière à ce que la

recherche puisse se pencher sur les véritables besoins des entreprises et inversement, que la recherche puisse présenter l'ensemble de ses compétences dans le domaine de la gestion des risques aux entreprises et autres acteurs concernés ; ce, afin de développer des possibilités de coopération. Dans ce cadre, des potentiels ont été mis en évidence, en particulier dans le domaine de la communication interculturelle transfrontalière, où il convient de faire disparaître les barrières en matière de communication dans la Région du Rhin Supérieur.

Lors de la discussion sous forme de table ronde, il a été notamment été établi que l'Homme est à la fois une victime potentielle qui doit être protégée, mais aussi un danger potentiel.



4. JUIN 2017 // KARLSRUHER INTITUT FÜR TECHNOLOGIE

Les infrastructures critiques

Les infrastructures critiques sont des éléments incontournables des sociétés modernes qui reposent sur la répartition du travail et constituent par conséquent une condition sine qua non à la prospérité et au progrès technologique dans un monde de plus en plus globalisé et interconnecté. La mondialisation et la digitalisation des sociétés et des économies ont cependant conduit à l'exposition permanente des infrastructures critiques à de nouveaux dangers. En font notamment partie la complexité croissante des systèmes, les phénomènes météorologiques extrêmes, la cybercriminalité et le terrorisme.

La protection des infrastructures critiques est une tâche qui incombe à la société dans son ensemble et nécessite une coopération de la société, du monde scientifique et du monde politique. Les problématiques abordées lors de cette manifestation étaient les suivantes : Comment ces risques

sont-ils perçus et comment peuvent-ils être surmontés ? Quels enjeux particuliers se présentent dans un contexte transfrontalier ?

Bilan de la manifestation : les dangers pour les infrastructures critiques sont réels ; cependant, les rendre maîtrisables est possible dans une large mesure. Néanmoins, il s'agit d'un enjeu qui concerne la société dans son ensemble et qui se révèle pratiquement insurmontable en l'absence de ressources financières et d'intrusions dans la sphère privée. À cet égard, les événements tels que la manifestation de transfert apportent une contribution importante puisqu'elles favorisent et font progresser les échanges entre les acteurs issus du monde scientifique et ceux du monde pratique, entre les différentes disciplines et les différentes cultures dans le domaine de la sécurité et de la gestion des risques.



3. NOVEMBRE 2017 // UNIVERSITÄT BASEL No risk - no gain. Aperçu de la gestion des risques environnementaux, personnels et financiers

La manifestation sur le thème du transfert de savoirs SERIOR de l'Université Basel a eu lieu sous le titre « No risk - no gain ». Lors de cette conférence-débat publique, des passerelles ont été construites à différents niveaux : des scientifiques français, allemands et suisses issus de disciplines différentes ont échangé avec des acteurs de terrain au sujet des modèles de gestion des risques dans différents domaines.

Cet échange s'est révélé très fructueux, tant pour les acteurs de terrain que pour les scientifiques. Les intervenants se sont accordés à dire qu'il n'existe « aucune entreprise sans risque » et ont également souligné que les risques doivent être gérés et abordés de manière ciblée.

Sur le plan de la durabilité en particulier, les participant-e-s étaient unanimes sur le fait que la base de valeurs qui permet d'identifier et de gérer les risques revêt un caractère central. Il est également apparu que la gestion des risques est soumise à des temporalités différentes en fonction du domaine de risque. Lors de la discussion avec le public, il a également pu être établi que les développements futurs constituent des aspects essentiels d'une gestion des risques globale - un point introduit par des étudiant-e-s.

Le compte-rendu graphique des exposés et des discussions par une « facilitatrice graphique » a constitué un vrai plus et une détente bienvenue lors des discussions intenses.

Les événements de transfert de savoirs et de technologies de la Graduate Academy SERIOR 2017/18

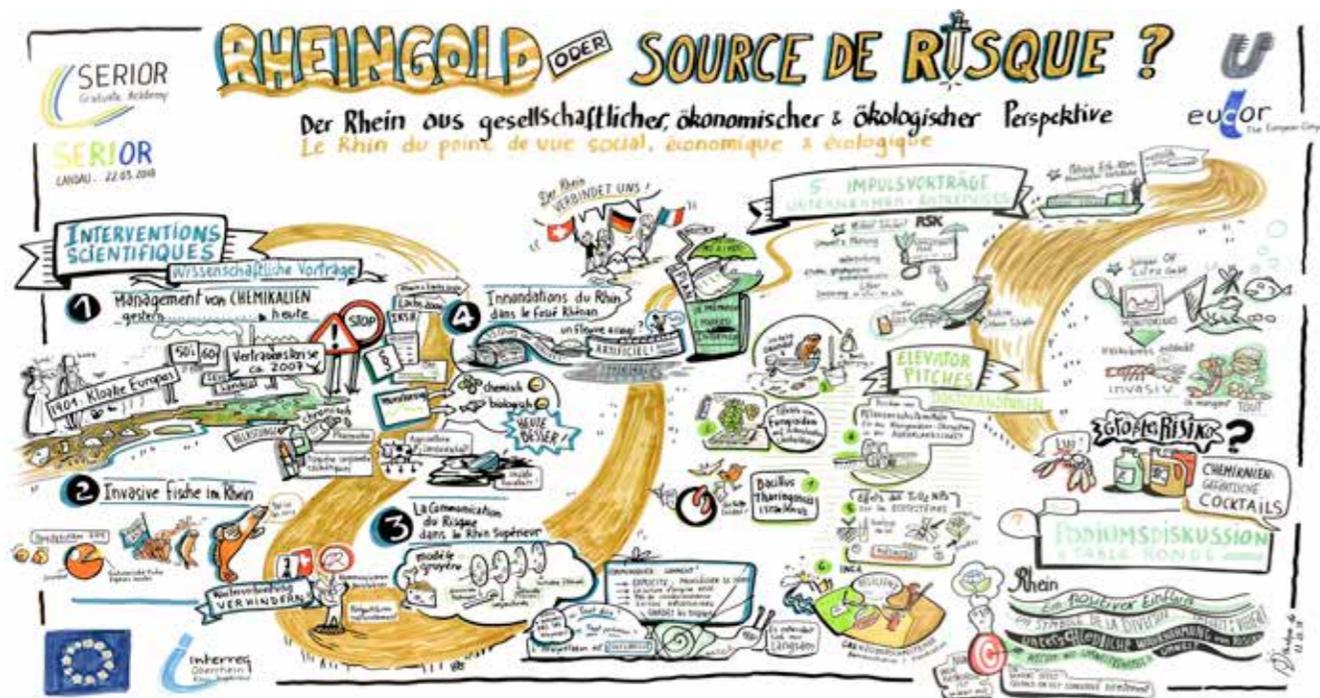
16. FÉVRIER 2018 // UNIVERSITÉ DE STRASBOURG La dimension sociale du risque - Quel rôle jouent les entreprises et les acteurs publics?

Lorsqu'il est question de la dimension sociale du risque et du rôle des entreprises et des collectivités, nombreux sont les acteurs impliqués. Ceci d'autant plus lorsque la perspective transfrontalière entre en jeu. Un large public de chercheur-e-s et d'étudiant-e-s a pu débattre avec les dix intervenant-e-s issus d'horizons professionnels très divers, et ainsi mieux comprendre les enjeux sociaux et sociétaux des risques, qu'ils soient humains, naturels ou technologiques.

L'information, la participation et l'implication de la population dans les projets à risque se sont révélées être des enjeux importants. Le point de vue de politiciens et de grandes entreprises sur la gestion des risques sociaux a permis aux participant-e-s d'entrevoir la réalité du terrain et d'échanger sur les bonnes pratiques. La question de la perception et de l'acceptabilité des risques est elle aussi centrale dans une analyse sociale du risque, transfrontalière qui plus est. Des biais cognitifs, mais aussi des dynamiques sociales et culturelles interfèrent dans notre perception des risques.

Enfin, la présence et les interventions de personnalités politiques ont permis d'ancrer le sujet et les échanges de l'après-midi au cœur des enjeux locaux et de souligner l'importance d'une coopération transfrontalière et interdisciplinaire.





22. MARS 2018 // UNIVERSITÄT KOBLENZ-LANDAU

Rheingold oder Source de risque? Le Rhin du point de vue social, économique et écologique

Le Rhin a donné son nom à la Région du Rhin Supérieur et bien plus encore : il s'agit d'un élément de liaison entre des pays et des villes, d'un écosystème complexe possédant sa propre faune et flore, de la voie navigable la plus importante d'Europe centrale, d'une frontière linguistique et culturelle naturelle, ainsi que de la patrie de millions d'Européens. Dans le cadre de cette manifestation, le Rhin a été examiné d'un point de vue social, économique et écologique autour d'une question fondamentale osée : L'or du Rhin ou source de risques ?

Cet événement animé par deux doctorant-e-s de Université Koblenz-Landau a accueilli des doctorant-e-s et des chercheur-e-s venus d'Allemagne, de France et de Suisse,

ainsi que des représentant-e-s d'entreprises de la Région du Rhin Supérieur. Les intersections thématiques entre les présentations scientifiques et les intérêts des entreprises ont même parfois conduit à des coopérations ad hoc, par exemple en matière de lutte contre les nuisibles dans le Rhin.

Les « elevator pitches », lors desquels les doctorant-e-s ont présenté leur thème de recherche en 180 secondes chacun, ont été particulièrement impressionnants. Nombre de ces présentations brèves et de nombreuses autres interventions de la journée de transfert ont été immortalisées sur un poster XXL par un facilitateur graphique.

Les événements de transfert de savoirs et de technologies de la Graduate Academy SERIOR 2017/18

15. MAI 2018 // ALBERT-LUDWIGS UNIVERSITÄT FREIBURG

Communication numérique: Entre confort et sécurité

La communication digitale est devenue incontournable dans notre quotidien ; l'échange d'informations est rapide, facile et mondialisé. Depuis la découverte de l'imprimerie, notre communication n'avait jamais connu une mutation aussi profonde qu'à l'ère de la digitalisation. À la masse d'informations qui composent notre Moi digital s'ajoute une nouvelle qualité des informations. Nous sommes habilités à partager des informations intimes et sensibles d'autres qui ne doivent pas être accessibles à tous. Cela concerne à la fois les sociétés, les institutions étatiques et les personnes privées : Seulement, quel est le prix de cette connexion aisée de tous les êtres humains en tout lieu et à tout moment ? Ces données sont-elles sécurisées ?

Les cyber-attaques les plus diverses apparaissent de plus en plus au grand jour. Les tiers n'ont jamais eu autant de facilité à accéder à une telle quantité et à une telle qualité de données. Dans quelle mesure doit-on renoncer à ce nouveau confort très apprécié au profit de la protection des données de qualité ? Ce sont ces thèmes et questions qui ont définis le cadre de la manifestation. Les participant-e-s ont pu prendre position selon une perspective juridique, informatique et pratique.

Comme le soulignent les expert-e-s, ce sont les individus qui – après avoir été habilités à établir une communication facile – doivent également être habilités à protéger les données. Pour ce faire, ils ont besoin d'informations sur les risques et les possibilités de protection.

UN COUP D'OEIL DANS LA PRATIQUE

Isabelle Lustig-Arnold



Isabelle Lustig-Arnold est Directrice de la CARSAT (Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail) Alsace-Moselle et Directrice du Régime Local d'Assurance Maladie. Elle était une des intervenantes à l'événement de transfert de savoirs et de technologies à l'Université de Strasbourg.

SERIOR : Madame Lustig-Arnold, de quelle manière avez-vous vécu le premier contact avec un membre de notre équipe SERIOR ?

Lustig-Arnold : C'était une bonne surprise que la CARSAT, que je représente, soit sollicitée pour faire une intervention sur le risque tel que la CARSAT le traite.

SERIOR : Quelle était votre motivation à vous engager dans cet événement de transfert de savoirs ?

Lustig-Arnold : Avoir du contact avec d'autres services publics et entreprises, mais aussi découvrir les interactions avec le public au sens large et les doctorants. Je suis très attachée à faire connaître l'institution que je représente, la CARSAT, parce que nous sommes un organisme de sécurité sociale ; on gère trois risques : le risque de maladie, le risque de la vieillesse et le risque d'accident de travail – maladie professionnelle. Je suis très attachée à faire connaître nos missions à tout le monde. Et l'événement était une bonne plate-forme pour présenter nos missions.

SERIOR: Dans quel mesure votre organisme est-il impliqué dans des coopérations transfrontalières dans le Rhin Supérieur ?

Lustig-Arnold : Sur le plan personnel comme aussi professionnel, j'étais toujours attachée à cette coopération transfrontalière Allemagne-Suisse dans la région du Rhin Supérieur, tant dans l'éducation et dans la recherche, mais aussi dans des coopérations économiques voir industrielles. Depuis que je suis à la CARSAT, j'ai pu noter que notre organisme joue un rôle dans le système de la protection sociale européen et on travaille beaucoup avec l'Allemagne et la Suisse ainsi que sur des problématiques de la protection sociale pour les frontaliers qui travaillent dans les trois régions du Rhin Supérieur ?

SERIOR: Est-ce qu'il y a des obstacles dans ces coopérations transfrontalières comme vous l'avez justement décrit ?

Lustig-Arnold: Les obstacles sont pratico-pratiques, c'est-à-dire la langue – est-ce qu'on utilise le français, l'allemand ou l'anglais pour communiquer ? Ce sont les langues, qui posent problème dans tous les domaines de coopération – et c'est bien dommage.

SERIOR: Comment peut-on surmonter ces obstacles linguistiques et d'autres – et augmenter la coopération avec le monde de la science et des institutions comme la CARSAT, par exemple ?

Lustig-Arnold: La manifestation que vous avez organisée a permis de rencontrer des chercheurs et de voir des institutions que je ne connaissais pas forcément, je trouve que cela est déjà une avancée. Et il y avait un service d'interprétation simultanée, ce qui a facilité la communication. Je ne sais pas s'il y aura d'autres conférences, mais je trouve que c'est une excellente initiative.



« Les obstacles sont pratico-pratiques, c'est-à-dire la langue – est-ce qu'on utilise le français, l'allemand ou l'anglais pour communiquer ? »

I. Lustig-Arnold,
Carsat Alsace-Moselle

SERIOR: Donc, il faudrait une plate-forme pour échanger ?

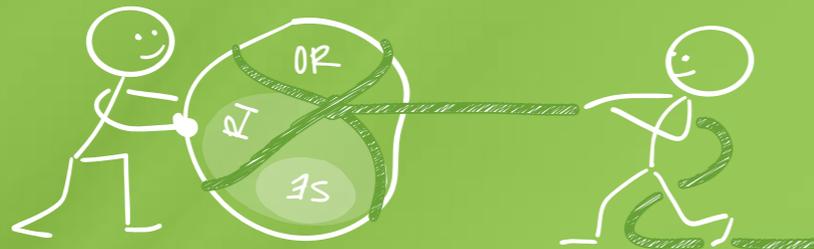
Lustig-Arnold: Oui, tout à fait.

SERIOR: Qu'est-ce que vous souhaitez pour les coopérations avec les universités et les institutions de recherches dans le Rhin Supérieur dans l'avenir ?

Lustig-Arnold: La sécurité sociale, la protection sociale au sens large ce sont des sujets qui ne sont pas très « sexy ». Si cela pouvait devenir plus intéressant pour les chercheurs, ceci serait une vraie plus-value.

UN COUP D'OEIL DANS LA PRATIQUE

Patricia Erb-Korn



Patricia Erb-Korn est directrice générale des ports sur le Rhin de Karlsruhe (Rheinhäfen Karlsruhe). Depuis 2016, elle est membre du comité consultatif d'experts de la Graduate Academy SERIOR. Madame Erb-Korn a participé à la table ronde organisée le 22 mars pendant l'événement de transfert de savoir et de technologie au campus de Landau « *Rheingold* ou Source de risque ? ». Un colloque sur les réseaux, les différences interculturelles, les gobies et les coquillages de la mer Noire.

SERIOR : Comment avez-vous fait la connaissance de SERIOR et quelle a été votre motivation pour devenir membre du directoire ?

Erb-Korn : M. Ufer [ancien coordinateur du projet SERIOR, ndr] m'a appelée et m'a demandé si je voulais être de la partie. Il m'a envoyé les documents et j'ai pensé : « Oh, c'est très intéressant, vas-y... ». Je ne m'y suis pas rendue avec une idée concrète d'un avantage pour mon entreprise, mais je trouvais l'idée tout simplement captivante.

SERIOR : Avez-vous entre-temps réussi à vous faire des points d'attache clairs, par ex. lors de l'événement de transfert à Landau pour votre entreprise ?

Erb-Korn : Concernant l'évènement de transfert, le contact avec les sapeurs-pompiers français a été particulièrement précieux pour moi, car il existe des liens communs dans le domaine de la sécurité, et je pourrais m'imaginer qu'il s'ensuive

un contact fructueux avec les sapeurs-pompiers locaux (avec l'emplacement d'un bateau de pompier à Karlsruhe). Dans ce contexte, il en résultera sûrement davantage de nouvelles connexions et des effets de synergie. Ce fut déjà un premier résultat positif de la coopération au sein de SERIOR pour moi. En règle générale, je considère que le concept de réseau est prioritaire.

SERIOR : Avez-vous des souhaits concernant des projets similaires ? Y aurait-il quelque chose à laquelle les universités participant à SERIOR pourraient contribuer au développement futur de cette région ?

Erb-Korn : Les différences culturelles et les similitudes dans le Rhin Supérieur sont importantes pour moi. J'en ai fait également l'expérience lors d'un autre projet trinational de l'UE. Au début, nous devons faire beaucoup d'efforts d'harmonisation, notamment parce que les procédures administratives en France étaient complètement différentes de celles en Allemagne,

et nous devons d'abord comprendre où se situaient les différences. Cela concerne par exemple la prise de décision ou la gestion des hiérarchies. Il serait utile de savoir dès le début ce qui est important de l'autre côté du Rhin, car on consacre beaucoup de temps à obtenir une évaluation réaliste, par exemple de la préservation des valeurs, des structures, des processus et des responsabilités, évaluation qui est essentielle à la réussite de tels projets et manifestations. L'idéal serait une sorte de guide à l'intention des deux parties, afin d'atténuer les obstacles à la compréhension, une sorte de « manuel pour traiter avec les voisins européens » ou quelque chose dans ce genre. Jusqu'à présent, la compréhension ne concernait que les expériences individuelles ou par exemple des contacts médiateurs.

SERIOR : Faudrait-il une sorte de « briefing culturel » avant chaque projet ?

Erb-Korn : Je serais heureuse de cela. Car, malgré toutes les similitudes techniques et les processus parallèles, il y a beaucoup de différences dans le traitement.

SERIOR : Êtes-vous d'accord pour dire que cela pourrait également créer des multiplicateurs qui pourraient donner une impulsion à d'autres projets ?

Erb-Korn : Oui, en général, le travail en réseau devrait être meilleur. Un projet de l'UE pourrait être lancé pour lutter



« Je considère que le concept de réseau est prioritaire »

P. Erb-Korn,
Rheinhäfen Karlsruhe

spécifiquement contre les obstacles et les différences dans la coopération interculturelle. Un guide en conséquence serait certainement le bienvenu.

La compréhension ou plutôt l'entente mutuelle des processus, des structures et des attitudes constituent une base importante pour la motivation et la réussite des projets. Par conséquent, un guide serait bénéfique.

SERIOR : Qu'est-ce qui vous a motivée à participer à l'événement de transfert à Landau ?

Erb-Korn : En tant que membre du directoire, c'était une évidence pour moi de participer au projet. Les différents sujets m'ont également intéressée ou rendue curieuse. En outre, un tel évènement offre une bonne occasion de présenter son propre environnement de travail et sa propre entreprise. Je souhaitais également connaître les résultats jusqu'alors obtenus par le projet.

SERIOR : Quelle a été votre préparation pour l'événement ?

Erb-Korn : *Gérable. J'ai l'habitude de présenter notre société dans différents contextes.*

SERIOR : Quel sujet de l'événement de transfert vous a particulièrement intéressé ?

Erb-Korn: *La problématique des gobies dans le Rhin près de Bâle m'a fortement rappelé notre situation à Karlsruhe avec les coquillages. Par conséquent, j'ai immédiatement approché la doctorante qui est intervenue et lui ai offert le contact. Sinon, c'était agréable, de s'imprégner à nouveau de l'ambiance universitaire et de se souvenir du temps de ses propres études et des cours magistraux. En même temps, j'ai remarqué que tout le monde respectait son temps de parole, ce qui est plutôt inhabituel lors de ces événements (rires). J'ai été très impressionnée par l'elevator pitch : se limiter à 3 minutes et transmettre les informations essentielles me semble également un bon moyen de se détendre. J'ai déjà réfléchi dans quelle mesure je pouvais réutiliser une telle chose avec nous.*



SERIOR : L'organisation de l'événement vous a-t-elle plu dans l'ensemble ?

Erb-Korn : *J'ai trouvé que l'événement était très bien organisé : des instructions à la réception, en passant par l'assistance sur place et la restauration. Je peux le dire, car nous sommes également très présents en marketing. J'ai été particulièrement impressionnée par le fait que les interprètes soient très bien briefés. Cela est très important, car la terminologie n'est pas toujours familière et la traduction en souffre.*

SERIOR : Avez-vous retrouvé des points communs avec les sujets et les participant-e-s lors de l'événement ?

Erb-Korn : *Absolument. Certains panélistes ont été des interlocuteurs intéressants pour moi. J'ai également été agréablement surprise par la présence d'autres femmes. D'habitude, je suis la « femme-quota ». Surtout pour les femmes, les obstacles sont souvent nombreux pour parler en public. Sur ce point-là également, il serait intéressant de rechercher une comparaison avec la France.*

SERIOR : Une des idées initiales de la brochure a aussi été d'élaborer des stratégies afin de réduire les obstacles à la participation à un événement de transfert. Avez-vous des suggestions pour cela ?

Erb-Korn : *Je conçois aussi la problématique, surtout si une personne titulaire d'une formation professionnelle est invitée à l'université. Un entretien préliminaire pourrait supprimer bien des obstacles.*

« Les différences et les similitudes sont difficiles à reconnaître chez nos voisins directs. »

P. Erb-Korn,
Rheinhäfen Karlsruhe



SERIOR : De votre point de vue, serait-il également judicieux de mieux articuler le transfert et, dans une certaine mesure, de prévoir une compensation, ce qui signifie aussi donner une contribution ?

Erb-Korn : *L'intégration des jeunes talents serait certainement ici un sujet intéressant. En outre, offrir aux entreprises un espace à l'université pour se présenter aurait aussi un effet incitatif considérable. Renforcer l'intérêt et toucher un public plus large : ce serait bien.*

SERIOR : Comment pourrait-on faire venir davantage d'entreprises à l'université ? Auriez-vous une idée pour une stratégie ?

Erb-Korn : *Ceci n'est possible que par des contacts personnels. Des réseaux tels que SERIOR devraient devenir beaucoup plus importants. Les avantages et la plus-value*

doivent être davantage soulignés pour que ces réseaux deviennent plus attractifs.

SERIOR : Quelle est votre vision de la région du Rhin Supérieur ?

Erb-Korn : *Il existe déjà des réseaux actifs sur le Rhin Supérieur qui encouragent la coopération transfrontalière : PAMINA, la Conférence franco-germano-suisse du Rhin Supérieur et bien d'autres – mais ils présentent toujours un accent particulier. De mon point de vue, il serait également important d'avoir un échange interdisciplinaire et intersectoriel et de réunir les différents réseaux de la région du Rhin Supérieur. Ce serait également ma vision pour la région. De plus, il faut continuer à travailler pour éliminer les obstacles bureaucratiques et ainsi renforcer les bonnes bases du rapprochement (ouverture des frontières, etc.).*

UN COUP D'OEIL DANS LA PRATIQUE

Olga Kaus



Olga Kaus est responsable de la conformité chez Affimed GmbH à Heidelberg et dispose de nombreuses années d'expérience dans la finance, la gestion des risques et l'informatique au sein de grandes industries pharmaceutiques et biotechnologiques. Mme KAUS a participé à la table ronde pendant l'événement de transfert SERIOR « No Risk - No Gain. Aperçus de la gestion des risques environnementaux, personnels et financiers » à Bâle. Un échange au sujet des bons contacts et des meilleurs investissements en termes de capital temps.

SERIOR : Quelle motivation était la vôtre lorsque vous avez accepté l'invitation à l'événement de transfert SERIOR à Bâle ? Qu'en attendiez-vous ?

Kaus : Le réseautage et le partage d'expériences étaient pour moi déterminants. Nous avons des exigences réglementaires à mettre en œuvre. SERIOR était pour nous une passerelle universelle pour partager des expériences. J'ai effectivement vu des approches intéressantes concernant les différentes solutions possibles. J'ai également trouvé passionnantes les nouvelles techniques de modération et de présentation, comme vous l'avez proposé, par exemple, avec l'enregistrement graphique. Je pense que les universités peuvent également être une source d'inspiration dans ce domaine.

SERIOR : De quelle manière vous êtes-vous préparée à cet événement ? Combien de temps cela vous a-t-il pris ?

Kaus : Ma préparation s'est opérée en deux étapes : Quelles

entreprises et quels postes seront représentés ? Quel est le parcours professionnel et académique des participants ?

Ensuite, j'ai consulté les sujets et j'ai réfléchi à la contribution que je pourrais apporter. Au total, cela m'a demandé environ quatre heures, ce qui est un très bon rapport coût-bénéfice.

SERIOR : Votre évaluation est intéressante car l'interdisciplinarité et l'approche élargie sont souvent considérées comme peu utiles à l'industrie.

Kaus : Pour moi, il était justement intéressant qu'il y ait aussi un apport de la perspective philosophique concernant la thématique du risque. Cela donne naissance à des approches innovantes. Chez Affimed, nous sommes très attachés aux approches scientifiques issues de la biologie et nous vivons des innovations qui en découlent. Je me pose moi-même la question de savoir - ici du point de vue de la conformité - quelles sont les connaissances actuelles, comment les utiliser et,

éventuellement, les mettre en œuvre. Les perspectives varient constamment en raison de l'esprit du temps et des changements économiques. Ce qui était, il y a dix ans, le summum de la sagesse et qui semblait tout à fait suffisant, n'est en partie plus du tout valable aujourd'hui. Nous devons nous améliorer en permanence, et de tels événements sont de parfaits stimulants pour des idées nouvelles et pleines de fraîcheur.

SERIOR : Concernant cet événement, y a-t-il une chose sur laquelle vous aimeriez faire un commentaire, une chose que vous auriez aimé voir abordée différemment ?

Kaus : Non, pas vraiment. L'événement a répondu à mes attentes. Tout au plus, peut-être, au niveau des pauses qui devraient être plus longues, car elles servent également à l'échange d'expériences.

SERIOR : Qu'avez-vous retenu de l'événement ?

Kaus : En plus de la perspective élargie, je me suis rendu compte que d'autres participants étaient confrontés à des questionnements similaires dans la gestion des risques. Il était très intéressant de considérer et de discuter de ces questions à partir de positions différentes.



« Nous devons nous améliorer en permanence, de tels événements sont de parfaits stimulants pour des idées nouvelles et pleines de fraîcheur. »

O. Kaus, Affimed GmbH

SERIOR : Voyez-vous du côté des entreprises l'intérêt ou la possibilité de créer une plate-forme pérenne pour se réunir tous les six mois, de manière informelle, sur le thème du Rhin Supérieur ? Les décisions politiques ont également des conséquences sur la gestion des risques.

Kaus : Je constate des thèmes similaires au niveau des fédérations. Dans ce cadre où se rencontrent des personnes qui peuvent faire bouger les choses et prendre des décisions, l'échange d'expériences est souvent mis en avant.

« La question de comment on évalue les risques a été traitée de manière très concrète. »

O. Kaus,
Affimed GmbH

SERIOR: Les plates-formes informelles sont-elles davantage demandées lorsqu'elles sont spécifiques à l'industrie ?

Kaus: Oui, c'est mon estimation personnelle. Cependant, être spécifique à l'industrie n'exclut pas que des plates-formes mixtes universitaires / non universitaires puissent exister.

SERIOR: Si on organise des événements thématiques, mais accessible pour un large groupe de personnes, à quel niveau classeriez-vous l'intérêt des entreprises envers ceux-ci ? Prenons le thème du « Blackout », par exemple.

Kaus: Je peux imaginer différentes personnes intéressées provenant de différents milieux, que ce soit ceux de la technologie informatique ou des conseils d'administration, qui rapportent ces sujets à la maison et peuvent initier la communication. Il est toujours bon de garder les yeux ouverts et d'accepter de nouvelles stimulations.

SERIOR: Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur les activités d'Affimed dans la région du Rhin Supérieur ?

Kaus: Nous ne sommes pas polarisés sur une région spécifique. C'est la technologie de la société partenaire qui est pour nous la chose la plus importante.

SERIOR: La culture ne joue-t-elle pas alors un grand rôle ?

Kaus: Nous avons l'habitude de travailler avec des entreprises diverses dans différents pays. Notre travail est hautement réglementé, il existe des normes qui décrivent précisément la manière dont tout fonctionne. Tout le monde connaît ces réglementations et cela facilite la coopération.

SERIOR: Ne rencontrez-vous pas de grandes disparités dans le domaine de la gestion des risques ?

Kaus: Chaque entreprise a sa propre culture du risque. Affimed l'explique dans le rapport annuel afin d'informer les parties prenantes.

SERIOR: La société Affimed est installée dans un parc technologique à Heidelberg. Utilisez-vous l'université en tant que ressource ?

Kaus: Oui, nous possédons un bon réseau et avons de bons échanges ici, pas seulement au niveau local, mais particulièrement au niveau national.

SERIOR: Comment évaluez-vous la pérennité du réseau nouvellement formé chez SERIOR ?

Kaus: J'ai pris de bons contacts, vers lesquels je reviendrai sans aucun doute, je pense à eux à chaque fois que je traite de certaines questions. Il serait bon de pouvoir entretenir le contact de temps à autre avec certains milieux.

SERIOR: De tout façon, nous aimerions continuer à inviter tous les participants aux événements qui se déroulent dans le cadre de SERIOR.

« SERIOR était pour nous une passerelle universelle pour partager des expériences. J'ai effectivement vu des approches intéressantes concernant les différentes solutions possibles. »

O. Kaus, Affimed GmbH

UN COUP D'OEIL DANS LA PRATIQUE

Christel Kohler



Christel Kohler, adjointe au Maire de la Ville de Strasbourg et conseillère Eurométropolitaine, est intervenue lors de l'événement de transfert de savoirs et de technologies à l'Université de Strasbourg. Une conversation sur l'échange interdisciplinaire entre la recherche et la politique.

SERIOR : Qu'est-ce qui vous a motivée pour participer à l'événement de transfert de savoir et de technologie ?

Kohler : Je suis notamment en charge du suivi des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement et du Plan de Protection des Risques Technologiques de la ville de Strasbourg.

SERIOR : Quelles étaient vos attentes à l'événement de transfert ?

Kohler : C'est toujours intéressant de confronter son expérience avec d'autres personnes qui sont en charge de la gestion des risques dans une approche pluridisciplinaire

SERIOR : Quel potentiel voyez-vous pour la coopération transfrontalière dans le Rhin Supérieur en ce qui concerne votre mission et, bien sûr, le management du risque ?

Kohler : Typiquement, pour le sujet qui nous concerne, il me semble qu'une approche transfrontalière des risques industriels et des différents impacts sur l'environnement, par exemple la pollution de l'air pourrait être intéressante et

à développer. Je vous donne un autre exemple, les vignettes automobiles en France et en Allemagne qui ne sont pas compatibles. Il y a un besoin d'harmonisation de l'approche des risques environnementaux et des risques industriels. Par ailleurs, je suis en charge des réserves naturelles dans la ville de Strasbourg et il me semble qu'il vaut mieux avoir là aussi une approche transfrontalière des écosystèmes.

SERIOR : Avez-vous d'autres exemples concrets où se manifeste la coopération transfrontalière dans votre mission ?

Kohler : Ce travail transfrontalier s'organise à deux échelles. Il y a d'une part, l'approche transfrontalière de proximité, c'est-à-dire la ville de Kehl qui est directement à proximité de Strasbourg et reliée désormais par un tram. Cette approche se réalise dans le cadre d'un groupe de travail Strasbourg-Kehl, qui se réunit régulièrement, avec notamment le maire de Kehl. Ensemble nous échangeons sur un certain nombre de thématiques, par exemple, nous essayons d'harmoniser les procédures en termes de gestion des plaintes liées aux nuisances sonores. La semaine prochaine se tient un conseil

municipal commun Strasbourg / Kehl, cela est donc le premier lieu d'échange transfrontalier. D'autre part, nous sommes également parties-prenantes au sein de l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau, qui essaie d'avancer sur certaines thématiques transfrontalières.

SERIOR : Quelles attentes avez-vous sur les coopérations avec les universités et instituts de recherche ?

Kohler : Il faut que les collectivités locales aillent vers la recherche et que la recherche se rapproche de la collectivité publique pour essayer d'avancer en matière de recherche appliquée aux problématiques du territoire.

SERIOR : De quelle manière pourrait-on selon vous augmenter les coopérations entre la recherche, les jeunes chercheurs et la politique, l'économie, les ONGs etc. ?

Kohler : Le type de colloque que vous avez organisé contribue à cet objectif.



« C'est toujours intéressant de confronter son expérience avec d'autres personnes qui sont en charge de la gestion des risques dans une approche pluridisciplinaire. »

C. Kohler, Ville et Eurométropole de Strasbourg

SERIOR : Dans la perspective de votre travail, quels sujets jugez-vous particulièrement aptes pour des coopérations avec les universités dans le Rhin Supérieur ?

Kohler : Les questions d'adaptation au réchauffement climatique notamment. Vous savez que nous avons connaissance du rôle très important de la présence du végétal en milieu urbain pour capter les particules issues de la pollution atmosphérique et aussi pour lutter contre les îlots de chaleur. Il est vrai que nous n'avons pas encore suffisamment de données scientifiques à l'usage des politiques publiques, par exemple sur les essences d'arbres à privilégier au bénéfice du service écosystémique (certains arbres sont beaucoup plus efficaces et d'autres au contraire vont rejeter des polluants).

UN COUP D'OEIL DANS LA PRATIQUE

Sabine Schädle



Sabine Schädle est responsable de la communication chez Holcim (Süddeutschland) GmbH. La société, qui opère à l'échelle mondiale, produit principalement des matériaux de construction. En tant que sous-produit de l'extraction de gravier à Rheinzabern, c'est la seule entreprise en Allemagne qui fasse la promotion de l'or du Rhin en petites quantités. Le 22 mars 2018, Mme Schädle a participé à l'évènement de transfert SERIOR « Rheingold ou Source de risque ? Le Rhin du point de vue social, économique et écologique » au Campus de Landau.

SERIOR : Qu'est-ce qui vous a motivée à assister à notre événement de transfert ?

Schädle : En fait, j'ai d'abord été surprise par la demande, pensant que c'était un malentendu. Mais ensuite, il est apparu clairement que derrière tout cela se cachait la thématique du « Rheingold » et c'est ainsi que j'ai fini par comprendre. Mais c'était aussi dû à votre persistance que je l'ai traitée jusqu'à ce que la connexion devienne claire pour moi.

SERIOR : Pourquoi étiez-vous irritée ? Parce que sinon, n'y a-t-il pas de contacts avec la science ?

Schädle : À Stuttgart oui, pas ici, car à Rheinzabern, nous sommes une petite entreprise. Par conséquent, j'ai aussi été surprise que vous soyez venu chez nous. Pour nous, l'or est également un sujet de niche absolu.

SERIOR : C'est par l'article sur l'or du Rhin que je vous ai trouvée, la proximité géographique était idéale.

Concrètement, que vous êtes-vous promis en participant ? À quoi vous attendiez-vous, avec quelles attentes êtes-vous venue ?

Schädle : Je considère que le contact avec les universités est important, et ce pour trois raisons : premièrement, il est très important pour moi que l'on soit ouvert et créatif à ce niveau, car c'est ainsi que l'on accède à de nombreux domaines scientifiques, que l'on profite des échanges, que l'on peut relier des choses et s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Deuxièmement, pour nous, en tant qu'entreprise, il s'agit bien sûr d'un « levier » en ce qui concerne les contacts avec des collaborateurs juniors qualifiés. Troisièmement, j'étais juste curieuse de connaître les gens - les étudiants, les scientifiques et les conférenciers. Je continue à penser que les « projets transfrontaliers » sont très gratifiants.

SERIOR : Votre curiosité était-elle donc cruciale par rapport au scepticisme initial ?

Schädle : On doit prendre son temps et chercher des rencontres comme celles-ci. Elles sont source d'inspiration dans l'entreprise, on en bénéficie vraiment.

SERIOR : Qu'associez-vous personnellement à la région du Rhin Supérieur ?

Schädle : D'un point de vue économique, il s'agit pour nous d'une région importante, notamment en ce qui concerne les matières premières du gravier et du sable. Le Rhin est aussi la voie de transport. Pour moi, le Rhin représente davantage un lien qu'une séparation / frontière.

SERIOR : Dans quelle mesure la plupart des gens considèrent-ils le Rhin comme source de division ?

Schädle : Dans le domaine du marketing, beaucoup y voient une frontière de marché. Dans les esprits, elle représente une frontière, certainement aussi à cause de la langue. Beaucoup ne se sentent pas capables de surmonter ce seuil d'inhibition. Ce n'est pas le cas chez nous. Nous opérons dans tous les pays voisins.



« De telles rencontres inspirent l'entreprise, on en bénéficie sans aucun doute. »

S. Schädle,
Holcim
(Süddeutschland)
GmbH

SERIOR: Voyez-vous des possibilités que notre projet puisse contribuer à surmonter les « murs dans les esprits » ?

Schädle: Les interprètes étaient très précieux. Peut-être devriez-vous insister davantage sur leur présence, afin que les personnes intéressées remarquent qu'il s'agit du thème commun et la langue ne doit pas être un handicap. Même dans les entreprises internationales, beaucoup ont un problème quand elles utilisent les langues étrangères, car ce qui manque souvent au début, c'est le courage.

« Les plates-formes de réunion sont toujours importantes pour cela. Le dialogue doit continuer à tous les niveaux.

»S. Schädle, Holcim (Süddeutschland) GmbH

SERIOR : C'est également le cas dans les universités. On passe souvent par l'anglais, bien qu'il ne s'agisse de la langue maternelle d'aucun des intervenants.

Schädle : Je trouve également que l'interdisciplinaire est très intéressant : il existe de nombreuses interfaces qui pourraient être reliées si l'on pouvait attribuer un visage à la science. La manière dont les jeunes abordent des thématiques fait que l'on commence à s'y intéresser. À cet égard, j'ai trouvé l'elevator pitch des doctorants très inspirant.



SERIOR : Où pensez-vous qu'il pourrait y avoir une coopération renforcée ?

Schädle : C'est surtout le domaine de l'environnement qui nous préoccupe tous les jours ici. L'extraction de gravier est toujours une atteinte au paysage. Nous abordons également des thématiques telles que la biodiversité, les mesures de protection de la nature, ou encore la revégétalisation. C'est dans ces domaines-là que je pourrais m'imaginer des schémas de pensée ainsi que des projets de recherche communs. La responsabilité vis-à-vis des personnes et de l'environnement est essentielle pour nous et présente beaucoup de potentiel. Mais le sujet de l'éducation en général nous préoccupe également, par exemple la formation des enseignants. Nous devons être conscients de la valeur des matières premières et pour cela, nous devons intervenir auprès des élèves. Peu de monde accepte que l'extraction des matières premières se fasse juste devant chez soi, raison de plus pour intégrer l'utilisation et les besoins en matières premières dans les programmes scolaires. Voilà pourquoi nous intervenons auprès des enseignants des écoles d'enseignement général. Certaines de nos formations sont également préparées scientifiquement et les échanges avec les universités pourraient également s'avérer fructueux à ce stade.

« La variété des sujets m'a inspirée. Jusqu'à présent, nous n'avons pas du tout exploité cette diversité. »

S. Schädle, Holcim (Süddeutschland) GmbH



UN COUP D'OEIL DANS LA PRATIQUE

Dr. habil. Jacqueline Breugnot



Dr. habil. Jacqueline Breugnot est membre du projet SERIOR et travaille à l'institut des philologies étrangères (études culturelles) de l'Universität Koblenz-Landau. Son expertise se situe, entre autres, dans le domaine de la communication interculturelle, qu'elle a pu apporter aux événements de transfert et aux deux écolés d'été SERIOR. De plus, elle supervise une doctorante qui travaille sur le thème « Communication et coopération chez les pompiers du Rhin Supérieur ».

SERIOR : Madame Breugnot, comment est vous entrée en contact avec le projet SERIOR ?

Breugnot : Je suis habituée à travailler de manière interdisciplinaire et avec l'interculturalité. De plus, je suis ancrée dans cette région. Pour toutes ces raisons, je me suis lancé ce défi idéal qui était de faire dialoguer sur le même plan ma matière (Anthropologie de la communication) avec les matières dites « dures » (qui ne correspondent justement pas aux disciplines habituelles, comme par exemple la linguistique et la didactique). Il n'était pas évident pour moi d'y être reconnue et acceptée. Cela dit, la coordination présente au sein du projet a permis de faire du bon travail.

SERIOR : À quoi l'avez-vous remarqué ?

Breugnot : Lors de la dernière réunion de transfert, j'ai pu constater que je pouvais, moi aussi, apporter ma pierre à l'édifice, bien que j'aie eu des doutes au départ car en règle

générale, tout le monde à la frontière pense qu'il est possible de faire quelque chose avec les voisins et autour du thème de l'interculturalité. Dans cette perspective, mes compétences et mon caractère scientifique auraient-ils pu être considérés comme tels ?

SERIOR : J'ai l'impression qu'en général, les Français ont beaucoup d'estime pour les relations, qu'ils ont à cœur de briser la glace. Est-ce le cas ?

Breugnot : Je ne voudrais pas généraliser, mais c'est bien possible. Quand la confiance règne et que l'on est considérée comme une personne à part entière, la critique elle-même peut s'exprimer de façon plus ouverte. Les groupes composés de participants interculturels préfèrent par exemple éviter les problèmes de compréhension langagiers, notamment en passant par l'anglais. Mais cela a également des répercussions sur la qualité de la communication. C'est pourquoi je

considère qu'il est important que l'on ait systématiquement recours à la traduction. Il est primordial de ne renoncer ni à la qualité ni à la précision. Lorsqu'elles se déroulent en anglais, les réunions sont certes beaucoup plus courtes, mais les participations se réduisent au minimum, personne ne se confronte sérieusement au sujet car nul ne veut se ridiculiser en parlant mal l'anglais. Tout ceci dépend également de la qualité des relations ; plus la confiance est élevée, plus on utilise sa langue maternelle ou la langue de l'autre.

J'avais l'impression que je pouvais également susciter la curiosité vis-à-vis de mon approche anthropologique et culturelle. À travers les lunettes d'experte de terrain, j'ai pris beaucoup de plaisir à observer l'approche et la communication au sein du projet SERIOR. La participation à la communication, la patience avec laquelle on tolère d'autres formes de communication, la curiosité qui se développe : tout cela m'a intéressée. J'ai eu l'impression que cela avait très bien fonctionné pour SERIOR. La constitution du groupe est, par exemple, devenue de plus



« Penser que nous avons une identité commune dans le Rhin Supérieur est irréaliste. »

Dr. habil. J. Breugnot,
Uni Koblenz-Landau

en plus variée, et cette mixité était particulièrement visible lors des repas. Et j'ai même vu s'opérer un changement chez moi : au début, je me suis fiée à ma propre expérience, puis je me suis ouverte de plus en plus. Et c'est grâce aux perspectives techniques que j'en suis venue à m'intéresser un peu plus à la technicité de mes collègues.

La pluridisciplinarité et la transdisciplinarité sont de véritables défis quand il s'agit d'identifier des superpositions. Ce dont je profite également.

« Ce qui me rend optimiste, c'est l'émergence d'une véritable interconnexion dans le cadre du travail de projet extrarégional. »

Dr. habil. J. Breugnot, Uni Koblenz-Landau

SERIOR : Votre contribution lors de l'école d'été à Annweiler a été très importante. Quelles ont été vos principales préoccupations lorsque vous avez travaillé avec des jeunes chercheurs ?

Breugnot : Les doctorants s'intéressent beaucoup aux recherches des autres doctorants. Quand j'étais à Annweiler, j'ai également fait un constat : les échanges se faisaient beaucoup en allemand. De fait, les doctorants allemands étaient manifestement plus enclins à poser des questions. J'ai volontiers prêté attention à certains aspects, en particulier aux thématiques abordées, à la langue utilisée ainsi qu'au rôle que tenait chacun. Selon moi, c'est grâce à cela que les doctorants ont également pu apprendre bien davantage en dehors des réunions.

SERIOR : Dans ce type de rencontres, devrait-on créer un espace spécial pour ces possibilités d'apprentissage informelles ?

Breugnot : Je pense que c'est parce que les doctorants n'ont pas d'attentes spécifiques qu'il est important, non pas de problématiser outre mesure, mais justement de tendre le miroir dans des situations concrètes. Les doctorants ont cherché un rapprochement de façon autonome et je l'ai perçu comme étant bienveillant, ouvert et équilibré. Ce sont des conditions optimales.

SERIOR : Si l'on peut opérer une comparaison, comment était-ce lors des réunions de transfert ?

Breugnot : Sur le thème de l'assurance, il était passionnant de voir comment se comporte le rapport de tension entre les Hommes et cette dernière, à quoi ressemble leur idée du risque et comment les habitudes peuvent être changées.

SERIOR : Dans le public se trouvaient toutes sortes de personnes. Le comportement était-il semblable à ce que vous avez observé à Annweiler ?

Breugnot : Je dois vous préciser quelque chose : la réserve ou l'activité des personnes a un rapport étroit avec le degré de leur technicité. Un spécialiste aura plus d'assurance et se sentira plus souverain face au public, et c'est comme ça dans le monde entier, indépendamment de la nationalité. Ce qui me rend optimiste, c'est l'émergence d'une véritable interconnexion dans le cadre du travail de projet extrarégional.

SERIOR : Quel(le)s sont vos souhaits/ vos visions pour le Rhin Supérieur ?

Breugnot : Une composition équilibrée des personnes participant aux projets, donc pas de projet majoritairement français ou allemand, comme c'est le cas actuellement.

SERIOR : Y a-t-il des mesures d'accompagnement ou structurelles que vous envisagez dans ce cadre ?

Breugnot : Je serais curieuse de savoir comment les autres voient cela. Personnellement, je pense que la communication interculturelle est importante, bien entendu. Des cours préparatoires pour les participants aux projets seraient, selon moi, une bonne chose s'ils visent la compréhension. L'idéal pour moi serait par exemple que chacun puisse communiquer dans sa langue maternelle et soit compris par les autres.

SERIOR : Existe-t-il des techniques spéciales pour apprendre cela ?

Breugnot : Oui, il y en a. Elles se développent de plus en plus. Je connais plusieurs personnes à Paris et à Strasbourg qui les mettent en pratique.

SERIOR : Une sorte « d'espéranto passif » ? Cela ressemble à une approche futuriste. Pour conclure, pourriez-vous nous dire quelques mots sur votre vision du Rhin Supérieur ?

Breugnot : Penser que nous avons une identité commune dans le Rhin Supérieur est irréaliste. Les frontières sont quelque chose de normal ; elles sont aussi une protection. Il est important de se comprendre mutuellement : connaître les règles et éprouver de la curiosité pour autrui. On doit apprendre à vivre avec la proximité et les différences. Les gens sont souvent surpris de voir qu'ils sont plus proches des voisins étrangers que de leurs concitoyens de même nationalité : ils attendent quelque chose d'autre. Mais en même temps, ils sont autre chose que des voisins. Autrement dit : la frontière nationale est souvent vécue comme ambivalente, car les régions (ou la proximité régionale) sont souvent plus essentielles que la frontière nationale, mais faire la différence entre ces aspects est difficile pour tout un chacun. On devrait voir et accepter aussi bien les différences que les ressemblances.



TeilnehmerInnen der SERIOR Summer School 2017



TeilnehmerInnen der SERIOR Summer School 2018



UNE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE DU RISQUE SERA PLUS IMPORTANT

En mai 2016, sur la suggestion de M. Paul Burger, professeur à l'Universität Basel, j'ai été contacté pour être membre du comité consultatif d'experts du projet SERIOR (Security-Risk-Orientation).

Cela fait des années que l'analyse et l'évaluation des risques, ainsi que la mise en œuvre de mesures appropriées pour la sécurité et la protection de l'environnement, font partie de mes défis professionnels et personnels. Pour cette raison, j'ai accepté avec joie de rejoindre le comité consultatif d'experts.

J'ai assisté à la catastrophe chimique de Schweizerhalle en 1986 et cela a fortement influé sur mon développement professionnel. Cette même année, j'ai commencé mes études de chimie et la sécurité et la protection de l'environnement étaient des thèmes centraux. La sécurité et la protection de l'environnement sont devenues une préoccupation majeure de l'industrie chimique suite à « l'incendie Sandoz ». De par mon activité dans l'industrie

chimique dans les domaines de la sécurité, de la protection de l'environnement et de l'hygiène, comme de la prévention des risques chimiques et biologiques pour le canton de Bâle-Campagne, la gestion et la réduction des risques sont pour moi une préoccupation de tous les jours. Je suis convaincu d'avoir apporté, grâce à mon expérience, une contribution précieuse à la réussite du projet et d'avoir pu permettre l'établissement de nouveaux contacts importants avec l'industrie et les autorités.

La coopération au sein du comité consultatif d'experts avec des représentants de la science, de l'économie et de la politique a été très intéressante et fructueuse. Les discussions ont toujours été ouvertes et axées sur les résultats, et des propositions ont été mises en œuvre dans le cadre de l'élaboration d'un concept de sécurité global dans divers cycles de conférences et séminaires d'été.

J'ai eu une expérience absolument passionnante de l'événement de transfert du 3 novembre 2017 à l'Universität Basel, où j'ai pu interagir en tant que participant lors d'une table ronde. Le thème de cet événement « No risk – no gain » était consacré aux questions suivantes : quel prix sommes-nous disposés à payer pour prendre des risques en tant qu'entrepreneur-e-s, en tant que régulateur ou en tant que citoyen(ne) ? Quels risques voulons-nous et pouvons-nous supporter en tant qu'individus et en tant que société ? Comment pouvons-nous couvrir les risques de la meilleure façon possible et pour un coût le plus bas possible ? Outre ces discussions passionnantes, les enregistrements graphiques de cet événement m'ont énormément fasciné.

Une approche interdisciplinaire du risque devient de plus en plus importante, car chaque discipline évalue le risque et la sécurité différemment selon leur point de vue. Une explication purement technique des risques ne suffit plus



GREGOR PFISTER

Chef de service, Direction de la construction et de la protection de l'environnement, inspection de la sécurité de Bâle-Campagne

aujourd'hui et n'est pas comprise, ou mal comprise par le grand public. Il est de plus en plus important de traiter ces sujets selon les besoins des groupes cibles et d'en débattre dans tous les secteurs.

Seul celui qui voit plus loin que le bout de son nez peut comprendre ce que les différents milieux professionnels entendent par risque et sécurité. Une compréhension commune est pourtant essentielle pour évaluer, accepter ou minimiser les risques véritables et reconnus. En ce qui concerne les risques, outre les considérations scientifiques, il y a aussi des considérations émotionnelles et des aspects financiers qui jouent un rôle important et qui conduisent à l'acceptation ou au rejet.

De mon point de vue, le projet SERIOR a franchi de manière parfaite une étape importante dans la sensibilisation aux risques et la promotion d'une réflexion interdisciplinaire sur la sécurité transfrontalière.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les participant-e-s qui ont contribué activement aux événements de transferts de la Graduate Academy SERIOR. Sans vous, nous n'aurions pas pu construire un tel succès !

Dans l'ordre alphabétique, nous remercions :

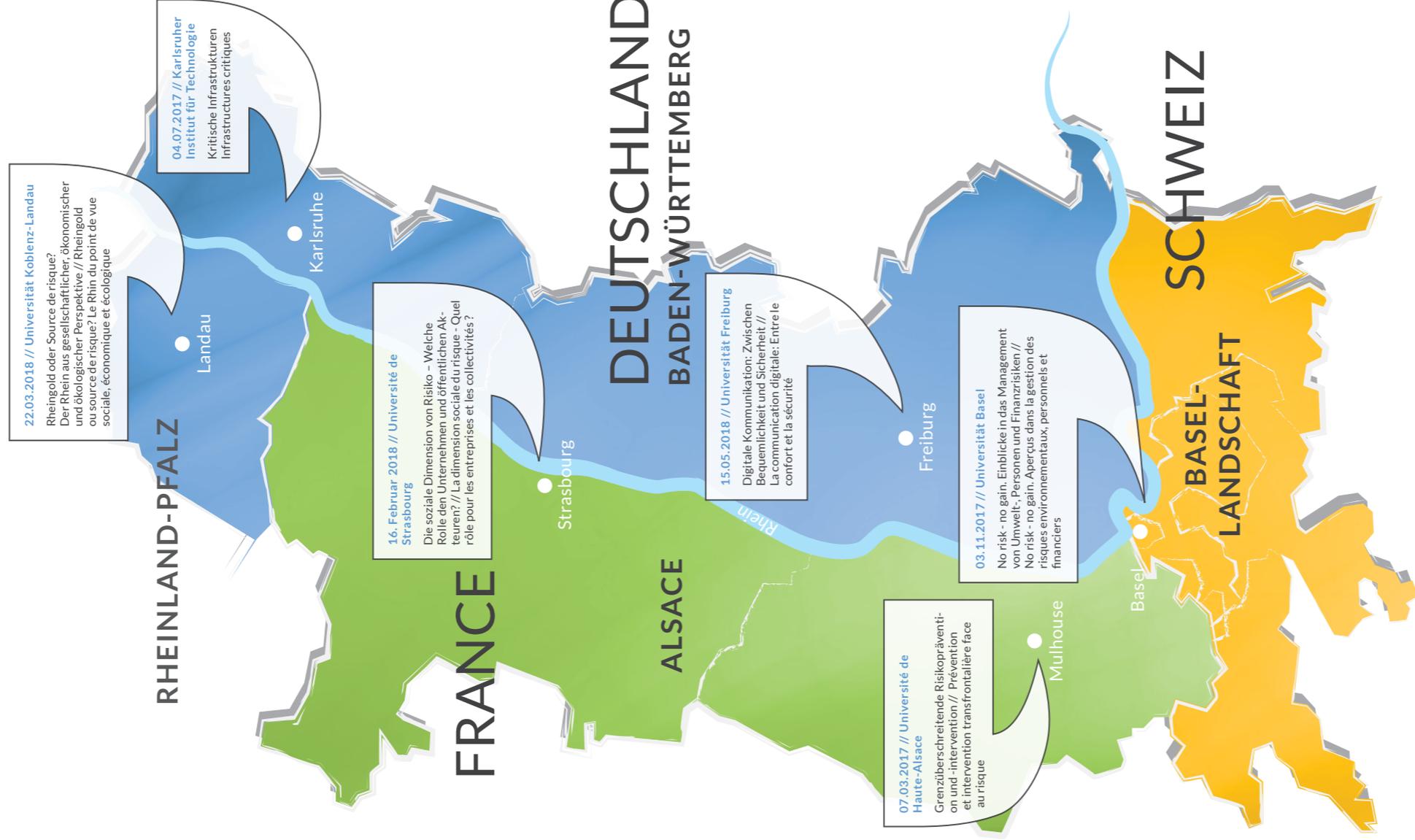
- Dr. Marko Kovic, Ars Cognitionis
- Olga Kaus, Affimed GmbH
- Dr. Stefan Nölker, Baloise Group
- Herbert Kumbartzki, Basellandschaftliche Kantonalbank
- Achim Brinkmann, Cryptshare, Befine Solutions AG
- Heike Schmidt-Bäumler, Bundesanstalt für Wasserbau
- Isabelle Lustig-Arnold, Carsat Alsace-Moselle
- Dr. Birgit Fratzke-Weiss, Électricité de Strasbourg SA
- Dr. Ing. Bernd Calaminus, Energie Baden-Württemberg AG
- Beat Meier – FC Basel
- Feuerwehr Regierungsbezirk Freiburg im Breisgau
- Alexander Roesle, F. Hoffmann – La Roche
- Marc Rigolot, Fondation Maif

- Michael Herfert, Fraunhofer Institut für sichere Informationstechnologie SIT
- Olivier Zingg, Geo-Energie Suisse AG
- Sabine Schädle, Holcim (Süddeutschland) GmbH
- Michaël Albaladejo, Institut de Formation et Accompagnement à la Sécurité (IFAS)
- Ursula Freuler, Insurance Institut of Switzerland (IIS)
- Patricia Erb-Korn, KVVH GmbH - Geschäftsbereich Rheinhäfen
- Landeskriminalamt Baden-Württemberg
- Dr. Jürgen Ott, L.U.P.O GmbH
- Christel Kohler, Mairie de Strasbourg et Eurométropole de Strasbourg
- Alain Jund, Mairie de Strasbourg et Eurométropole de Strasbourg
- Matthias Vollbracht, Media Tenor Internation Zürich AG
- Prof. Jörn Müller-Quade, Fakultät für Informatik, Karlsruher Institut für Technologie

- Miriam Klein, Institut für Industriebetriebslehre und Industrielle Produktion (IIP), Karlsruher Institut für Technologie
- Dr. Michael Schubert, RSK Alenco GmbH
- SDIS 68 – Service départemental incendie secours Haut-Rhin
- Gregor Pfister, Sicherheitsinspektorat Kanton Basel-Landschaft
- Bernard Meyer, Sterne Environnement
- Matthias Holenstein, Stiftung Risiko-Dialog St. Gallen
- Karen Bussmann, Departement Umweltwissenschaften, Universität Basel
- Dr. Philipp Hirsch, Departement für Umweltwissenschaften, Universität Basel
- Kirsten Johann Schmidt, Juristische Fakultät, Universität Basel
- Adrien Duda und Doïc Wozniak, Nef de Sciences – Centre Science & culture / Innovation, Université de Haute-Alsace Mulhouse
- Marc Gilg, Institut Universitaire de Technologie de Colmar (IUT), Université de Haute-Alsace

- Dr. Brice Martin, Faculté des Sciences Economiques, Sociales et Juridiques (FSSESJ), Université de Haute-Alsace
- Dr. Thomas Schellenberger, CERDACC – Centre Européen de Recherche sur le Droit des Accidents Collectifs et des Catastrophes, Université de Haute-Alsace Mulhouse
- Jonathan Weber, ENSIA - Institut de Recherche en Informatique, Mathématiques, Automatique et Signal (IRIMAS), Université de Haute-Alsace
- Stefanie Allgeier, Institut für Umweltwissenschaften, Universität Koblenz-Landau
- Dr. habil. Jacqueline Breugnot, Institut für fremdsprachliche Philologien, Universität Koblenz-Landau
- Moritz Link, Institut für Umweltwissenschaften, Universität Koblenz-Landau
- Andreas Scharmüller, Institut für Umweltwissenschaften, Universität Koblenz-Landau
- Aurélie Schulz – Laboratoire d'Hydrologie et de Géochimie de Strasbourg (LHyGeS), Université de Strasbourg

SERIOR WISSENS- UND TECHNOLOGIETRANSFER AM OBERRHEIN // SERIOR TRANSFERT DE SAVOIRS ET DE TECHNOLOGIES DANS LE RHIN SUPÉRIEUR



« Il semble presque indispensable de créer une plateforme interdisciplinaire, un cadre dans lequel les universités et la recherche, le monde politique et l'administration, les entreprises et la société civile se rencontrent afin d'échanger sur les différents aspects de la gestion des risques. »

Prof. Dr. R. Schulz,
Uni Koblenz-Landau

„Es erscheint fast schon zwingend, eine entsprechende Plattform zu schaffen, einen Rahmen, innerhalb dessen sich Universitäten und Forschung, Politik und Verwaltung, Unternehmen und Zivilgesellschaft treffen, um sich über die unterschiedlichen Aspekte des Risikomanagements auszutauschen.“

Prof. Dr. R. Schulz,
Uni Koblenz-Landau